

Fabrice Lambert

l'Expérience Harmaat



© L'Expérience Harmaat – Laurent Philippe

Jamais assez

REVUE DE PRESSE - EXTRAITS

création Festival d'Avignon 2015
13 au 17 juillet 2015

Production/Diffusion : Olivier Stora - +33 6 86 66 16 27 - olivier.experienceharmaat@gmail.com
Diffusion internationale : Luc Paquier - +49 151 157 23 710 - lucpaquier@gmail.com
Presse : Patricia Lopez - +33 6 11 36 16 03 – patricialopezpresse@gmail.com

www.experienceharmaat.com



Création 2015

JAMAIS ASSEZ

FABRICE LAMBERT

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

**13 14 15 16
17 JUIL
À 18H**

Le Monde – Rosita Boisseau – 16/07/15	p1
Les Echos – Philippe Noisette – 17/07/15	p3
La Croix – Marie Soyeux – 15/07/15	p5
L'Humanité – Jean-Pierre Léonardini – 16/07/15	p6
Financial Times – Laura Capelle – 18/07/15	p7
Le Dauphiné – Violeta Assier – 15/07/15	p9
La Provence – Gwenola Gabellec – 15/07/15	p10
Inferno Magazine – Yves Kafka – 15/07/15	p11
toutelaculture.com – Amélie Blaustein Niddam – 16/07/15	p14
theatral-magazine.com – François Varlin – 16/07/15	p15
dansercanahistorique.com – Agnès Izrine – 16/07/15	p16
lestroiscoups.fr – Elise Ternat – 16/07/15	p18
ricketpick.fr – Philip Ptck – 16/07/15	p20
timeout.fr – Elsa Pereira – 18/07/15	p23
accel.fr – Geneviève Coulomb – 15/07/15	p25
citylocalnews.com – 15/07/15	p26
La Terrasse – Nathalie Yokel - juillet 2015	p27
toutelaculture.com - Amélie Blaustein Niddam – 11/07/15	p29
Vaucluse Matin – Violeta Assier – 13/07/15	p33



CULTURE

Danse de fantômes dans un cimetière nucléaire

Pour son spectacle hypnotique, le chorégraphe Fabrice Lambert s'est inspiré d'un film sur un site d'enfouissement de déchets nucléaires

DANSE

AVIGNON - envoyée spéciale

Ça pourrait durer plus longtemps. Rien que le rideau noir qui glisse lentement, dévoilant un plateau comme une plaque de craie, met dans un état suspensif.

Impression rétinienne d'un espace blanc palpitant qui est soudain envahi par une marée noire. L'effet fascine. La vague se transforme en ballet de fluides, flaques dérapant sur scène comme des cellules en liberté.

Ce tableau vivant ouvre le spectacle *Jamais assez*, de Fabrice Lambert. Le chorégraphe, qui a fait de la lumière l'un de ses partenaires de prédilection, pose ses pièces au carrefour du spectaculaire et de l'installation plastique en flirtant une nouvelle fois avec la séance

d'hypnose. D'emblée, l'espace théâtral chavire pour ouvrir un champ magnétique que dix danseurs vont strier en tous sens.

Mythologie et futurisme

Jamais assez prend sa source dans le film *Into Eternity* (2010), de Michael Madsen. Le réalisateur danois y a filmé le site top secret d'Onkalo, en Finlande, un chantier en cours, énorme, de milliers de couloirs situés à 500 mètres sous terre où vont être stockés des déchets nucléaires impossibles à recycler. Une poubelle longue durée de cent mille ans, le temps que leur radioactivité ait disparu. Une vision futuriste qui dépasse l'entendement et affole les compteurs de l'humain. *Onkalo* signifie « cachette » en finnois.

Ce film a choqué et passionné Fabrice Lambert. Travaillant sur la

notion de mythologie, il opère, pour *Jamais assez*, un rapprochement avec Prométhée. Entre le titan et Onkalo, il tire un trait d'union : « *Deux histoires de feu, d'éternité, de connaissance.* » « *Le mythe grec comme le chantier finlandais posent la question du savoir, de la transmission et de la création* », précise le chorégraphe.

La vague se transforme en ballet de fluides, flaques dérapant sur scène comme des cellules en liberté



Cette déchetterie démente, quasi impossible à concevoir, s'incarne dans un plateau spectral que les jeux de lumières de Philippe Gladioux, complice de longue date de Fabrice Lambert, n'en finissent pas de transformer. Matière terreuse, obscurité anthracite, volutes de corps noirs comme de l'encre, humains calcinés. Danse de fantômes pour cataclysme plus que présent. Fiction et réalité donnent du fil à retordre à l'imagination débordée par l'idée de ce cimetière d'une civilisation.

Sur ce morceau de planète, les interprètes de *Jamais assez* se lancent alors dans une sorte de danse ultime, résurrection de corps bien vivants en train de bondir et de se risquer à croire encore en l'avenir. Chacun explose comme une déflagration sèche, tampon graphique étincelant qui soudain se fige dans

un geste. Ce chassé-croisé un peu trop répétitif, soufflé par des sons profonds de guitare, a aussi la mélancolie d'un adieu. Des poches de beauté accrochées à la ligne d'un bras levé, d'un corps pelotonné au sol, apparaissent et disparaissent. En voix off, des commentaires du film font planer une menace de science-fiction malheureusement bien réelle.

« Je veux vous dire que vous êtes dans un lieu où l'on a enterré quelque chose pour vous protéger. On a pris grand soin d'assurer votre protection. Vous devez savoir que ce lieu ne doit pas être dérangé. Vous devez aussi savoir que ce lieu n'est pas un lieu d'habitation... »

Avec *Jamais assez*, fable chorégraphique vaillante portée par une pléiade de danseurs impeccables, Fabrice Lambert affirme son talent pour dresser des paysages plasti-

ques, zones sensibles d'une danse fonceuse et désirante. A la tête de la compagnie L'Expérience Harmaat depuis 2000, il a développé un geste en prise avec l'instant. Certaines de ses pièces, comme *G comme Gravité* ou *V comme Ventre*, modules d'un abécédaire qui comptait vingt-six thèmes, se présentaient déjà comme des révélateurs de l'humain.

Gravité mettait en scène la dissolution d'un danseur dans un carré d'eau noire ; *Ventre* se focalisait sur un morceau de moquette habité par un homme qui s'effondrait lentement. *Jamais assez* est un chant de l'humanité dont les éclats dépareillés font groupe et sens. ■

ROSITA BOISSEAU

Jamais assez, de Fabrice Lambert. Gymnase du lycée Aubanel. Jusqu'au 17 juillet, 18 h.



IDEES & DEBATS

art&culture

Avignon : Fabrice Lambert, entre ombres et lumières

Philippe Noisette

Dans la bible du spectacle distribuée au public, Fabrice Lambert évoque plusieurs sources d'influence à ce « Jamais assez », créé au Festival d'Avignon avec succès.

D'une part, le projet Onkalo, chantier démesuré qui consisterait à enfouir en Finlande des déchets nucléaires pour cent mille ans. De l'autre, une mythologie du feu empruntant au mythe de Prométhée. A chacun de s'y retrouver. On peut également faire table rase de ces indications quelque peu indigestes et prendre « Jamais assez » pour ce qu'il est : une chorégraphie pensée et déliée, un moment de poésie futuriste.

Corps démultipliés

Aidé en cela par les lumières somptueuses de Philippe Gladioux, Fabrice Lambert installe un monde miniature tel une planète inconnue sous nos yeux. On devine plus que l'on ne voit le premier mouvement, une forme humaine tout autant que plastique. Les danseurs rampants finissent par dévoiler le cœur même du projet. Soit un noyau de gestes abondant en sauts répétés ou en actions

DANSE

Jamais assez

Chorégraphie de Fabrice Lambert, Gymnase Aubanel. Jusqu'au 17 juillet, puis tournée en 2016. (04 90 14 14 14)

exécutées à l'envers. « Jamais assez » déploie peu à peu ses charmes accélérant la cadence.

Il y a durant cette heure des visions soufflantes comme ces solistes « dansant » avec leurs ombres.

Par le simple effet de projecteurs placés sur un rail en forme de cercle, le corps est ainsi démultiplié. Plus tard, c'est une machine à fumée qui tel un canon projette du brouillard. L'infini comme horizon provisoire ? Il y a dans cette manière d'inventer et de penser l'espace de scène une vraie maîtrise qui ici prend sa juste ampleur. Fabrice Lambert nous a habitués justement à sculpter des silhouettes en mouvement.

De « Gravité » à « Solaire » en passant par « Nervures » qui le voyait « dialoguer » avec une création mobile de Xavier Veilhan, le chorégraphe s'est fait le chantre d'une danse en suspens prise dans les effets qu'ils soient lumineux ou atmosphériques. « Jamais assez » reprend ces principes tout en développant de nouvelles approches. Jusqu'au final, tel un ruban de Möbius vivant. Avec Julie Guibert en chef de bande, « Jamais assez » a fait parcourir dans les rangs du Gymnase Aubanel un frisson de plaisir. Plutôt qu'assez, on a envie de dire encore. ■



La chorégraphie de Fabrice Lambert nous offre un moment de poésie futuriste.
Photo Christophe Raynaud de Lage



La danse du feu de Fabrice Lambert

► **Présenté pour la première fois dans le « in » à Avignon, le chorégraphe Fabrice Lambert traduit sur un plateau dépouillé un projet d'enfouissement de déchets nucléaires. Et finit par irradier.**

AVIGNON

De notre envoyée spéciale

La pénombre est presque totale. Seul un rectangle de pâle lueur se devine sur la scène du gymnase Aubanel, où une foule compacte est venue assister à la nouvelle création de Fabrice Lambert, *Jamais assez*. Quand soudain, il vous semble distinguer une tache noire envahir le plateau nu. Plus de doute, maintenant : ce sont des corps enchevêtrés. Quand la lumière s'intensifie enfin, elle révèle un groupe de dix danseurs. La clarté se fait nocive, trop forte, trop crue, sur leur peau qu'ils tentent de préserver, pressés les uns contre les autres, comme une cellule exposée aux radiations. La métaphore

radioactive se précise quand un faisceau lumineux les frappe, et qu'ils se recroquevillent sur le sol.

Le chorégraphe français, fondateur en 1996 de l'expérience Harmaat (un lieu réunissant des créateurs de différentes disciplines autour du mouvement), s'est inspiré pour ce travail d'un fait réel. En Finlande, 250 000 tonnes de déchets radioactifs, déclarés nocifs pour 100 000 ans, devraient être ensevelies, au terme d'un chantier d'une centaine d'années. La découverte du projet Onkalo (« la caverne », en finnois) à travers le documentaire *Into Eternity* (2011), du réalisateur Michael Madsen, a fasciné le chorégraphe, au lendemain de l'accident nucléaire de Fukushima. Dans cette « *projection insensée* », ce fantasme d'éternité dans une société aspirant à des plaisirs immédiats, le chorégraphe voit « *le foyer d'une mythologie* ». Il crée un écho moderne au mythe grec de Prométhée, condamné à un châtiment éternel pour avoir volé le feu aux dieux.

La danse menace parfois d'être écrasée par cette grille de lecture. Quoique inventive, elle peine d'abord à atteindre l'âme et le cœur. Mais les dix interprètes y parviennent finalement, par leur engagement qui touche à la beauté. Ils ne quittent jamais le plateau, déversant avec une endurance impressionnante le flot d'énergies qui les traverse. Leurs gestes ne relèvent pas d'une démonstration spectaculaire, mais d'une nécessité dramatisée par une bande-son éclectique. Grâce aux très belles lumières de Philippe Gladieux, leurs ombres dansent même quand ils sont inertes. Dans une ronde en forme de huit (symbole mathématique de l'infini), ils se croisent de plus en plus vite, jusqu'à la transe. La collision est un risque permanent, l'accident menace... mais une bâche vient tout recouvrir.

MARIE SOYEUX

Jusqu'au 17 juillet au gymnase Aubanel à 18 heures. RENS.: 04.90.27.66.50 et www.festival-avignon.com



FESTIVAL D'AVIGNON

Une danse de feu sans aucun déchet radioactif

Dans *Jamais assez*, à partir d'une actualité terrifiante pour l'avenir de l'humanité, Fabrice Lambert calligraphie superbement dix jeunes lancés à corps perdu sur la page blanche de la scène.



4 - 25 juillet

Avignon, envoyé spécial.

Pour *Jamais assez*, pièce d'une durée d'une heure conçue et réalisée par le danseur et chorégraphe Fabrice Lambert, j'arrivais neuf, ne le connaissant pas (1). J'assistais donc avec un vif plaisir aux évolutions de dix garçons et filles extrêmement souples, débordant d'énergie gracieuse, superbement rompus à des élans et contorsions constamment inventifs. Au début, dans une pénombre dûment préméditée (lumière de Philippe Gladieux), sur le plateau en pente sur lequel s'inscrit ce qui peut être une carte de géographie, à tout le moins l'indice d'un territoire, on distingue qu'ils font corps en petits tas humains d'où surgissent peu à peu des individualités, puis la troupe, en sa mobilité joueuse, dessine ce qui pourrait sembler un dessin d'Henri Michaux sans ses lunettes un soir de mescaline. Plus tard, sur la page blanche de la scène, s'animent d'éblouissants hiéroglyphes humains. Il y a là une joie physique intense, une dépense belle. Vers la fin, allègrement déchainés, tous, même à terre, se meuvent avec force.

Un canon à fumée envoie à point nommé des ronds volatils. Féru de métaphores, je me dis que Dieu est un fumeur de havane géant... Plus tard, à la lecture du programme, j'apprends que le dispositif générateur du spectacle a été en partie déclenché par le film *Into Eternity*, de Michael Madsen, qui traite du projet d'Onkalo (Finlande), chantier prévu sur cent ans, destiné à enfouir des déchets nucléaires à cinq cents mètres sous terre, ce pour les cent mille prochaines années. Fabrice Lambert songe alors à Prométhée voleur de feu et entend s'attaquer à une danse du feu au présent... Une danse de feu, certes,



JAMAIS ASSEZ, PIÈCE CONÇUE ET RÉALISÉE PAR LE DANSEUR ET CHORÉGRAPHE FABRICE LAMBERT. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

l'ai-je assez laissé entendre, mais si je n'avais pas lu ce texte, je n'y aurais vu que du feu. C'est tant mieux. On doit concevoir que la danse, muette de naissance, quand bien même elle s'est mise de plus en plus à parler, demeure par essence un langage autonome à part entière. L'affaire d'Onkalo, pour terrifiante qu'elle soit, ne saute pas aux yeux devant *Jamais assez*. La remarque n'infirme en rien la talentueuse validité des artistes.

JEAN-PIERRE LÉONARDINI

(1) Gymnase du lycée Aubanel (18 heures), jusqu'à demain.

Bard naked at Avignon

A controversial 'King Lear' set the tone at this year's underdressed festival, *Laura Cappelle* reports

Avignon Festival loves a controversy, and its director Olivier Py certainly provided one this summer. In his second year at the helm, Py chose to claim the most prestigious spot in the line-up for himself: his new production of *King Lear* opened proceedings in the courtyard of the Popes' Palace and was promptly slammed as a disastrous failure.

This *Lear* doesn't quite deserve such universal contempt, though it undermines the play from the start. Cordelia is played by a silent ballet dancer who performs arabesques and tapes her mouth when asked to speak, while the traitor Edmond roars in on a motorbike.

Py has never been one for subtlety; his approach works in his own exuberant plays, but can look careless when he tackles classical repertoire. His new translation is too speedily modern, and he sums up the play with one line, freely adapted and written in neon lights across the wall behind the stage: "Your silence is a war machine." Despite distinctive performances by Philippe Girard (a wiry, febrile Lear) and Jean-Damien Barbin (the Fool, who performs a range of songs set to French nursery rhymes), the production rarely coheres, and tends to treat female characters as props.

Shakespeare is prominent once

again at Avignon, a nod to founder Jean Vilar, who opened the first festival in 1947 with *Richard II*. Another Richard proved to be one of the few unqualified successes this year: Thomas Ostermeier brought his Schaubühne troupe from Berlin for *Richard III* at the Opéra Grand Avignon.

Ostermeier's *Richard III* works where *Lear* struggles. Equally modern, it recreates the two playing levels of Elizabethan theatres with scaffolding, and a drummer welcomes the York family onstage. As played by Lars Eidinger, the mad king is a Machiavellian villain with a touch of punk. The text switches between German and English, and Ostermeier cuts it freely, ending the play with "My kingdom for a horse". His dark, sardonic take on the dangerous power of Richard's charisma is perfectly realised by the Schaubühne actors.

Several other offerings were played in foreign languages, presumably to keep costs down after strikes by performers and technicians last year. In Tiago Rodrigues' *Antonio e Cleopatra*, a Portuguese variation on Shakespeare for two actors, Sofia Dias and Vítor Roriz paced about the stage, coolly describing each other's thoughts and actions, and kept the characters at arm's length throughout.

Kirill Serebrennikov's *Les Idiots* was far more convincing in adapt-

ing Lars Von Trier's film *The Idiots* to a Russian setting. It's the kind of brave, no-holds-barred contemporary production Russian censors have cracked down on, and it deserves international support.

French returned with *Le Vivier des noms*, a new play written and directed by Swiss-born author Valère Novarina. He has a unique way with language, stretching and twisting it into a kind of "new-speak" that is the opposite of

Orwell's: instead of shrinking, vocabulary expands to accommodate freewheeling invention. It is wholly untranslatable and often makes no sense, yet Novarina's musicality and whimsy give it a logic of its own. *Le Vivier des noms* is overlong at two and a half hours and the baroque list of names it is built around makes it sound at times like a bizarre phone directory, but the cast led by Claire Sermonne delivered this literary feat with panache in the open-air Cloître des Carmes.

The theme Py chose for this edition of the festival was "otherness", yet the most notable trend proved more prosaic: nudity. While a naked Lear finds its *raison d'être* in the text, more often than not, it seemed like a gimmick. And when five actors proceed to strip in full view before a line has been uttered, as in Nathalie Garraud's



inane *Soudain la nuit*, what purpose is being served?

Dance seemed to be the poor relation this year, with many premieres relegated to the very end of the festival, but it brought the most visually arresting experiments. Fabrice Lambert's *Jamais assez* built tension beautifully early on with a group of dancers squirming and slowly advancing like a line of worms in semi-darkness, though it didn't sustain it.

While Hofesh Shechter's latest creation, *Barbarians*, also features an extended scene with naked dancers, it is in many ways a major step forward for the London-based choreographer. Shown at La Fabrica, it gives us stunningly lit *Gattaca*-like surroundings and primitive-looking communities that move between control and pulsing Dionysian energy. The last scene is less convincing, but the all-out yet precise physicality, and tighter-than-usual structure, work to *Barbarians*' advantage.

And for those who find the theatre line-up somewhat timid, the 1,300 shows on offer on Avignon's fringe cater to other tastes. At the Théâtre du Chêne Noir, I caught Dakh Daughters, a radical feminist band created by members of Ukraine's Dakh Theatre. Ironically dressed in baby doll dresses and wearing exaggerated make-up, they tackle everything from gender to Ukrainian politics in songs that fluently mix folkloric influences, rap and punk, not to mention Shakespeare, Bukowski and Ukrainian writers. It's a jolt of politically charged energy the main festival could have used.

To July 25, festival-avignon.com



Philippe Girard (back) as Lear





E84

“Jamais assez”, Fabrice Lambert dans la lumière

Percevoir à défaut de voir, telle pourrait être la devise du chorégraphe grenoblois Fabrice Lambert. Ses créations s'appellent “Nervures”, “Gravité”, celle qu'il a créée pour le Festival d'Avignon, s'intitule “Jamais assez”. Comme cette humanité qui veut toujours aller plus loin et qui court à sa propre perte.



La course à l'infini par Fabrice Lambert qui signe ici un spectacle puissant. Photo Le DL/Patrick ROUX

Inspiré par le projet réel en Finlande “Onkalo”, qui consiste en un chantier de 100 ans pour construire sous terre cinq cents mètres de galeries destinées à abriter les déchets nucléaires pour 100000 ans, le chorégraphe s'empare une nouvelle fois d'un sujet abstrait. Alors comment mettre dans la lumière les atomes de la déchéance humaine?

Fabrice Lambert «jette» sur scène les corps de ses dix danseurs dans une physicalité de la danse poussée à son extrême. S'il joue avec les corps, il joue avec la lumière et les effets sonores. Une musique stridente suspend le temps. Les corps font bloc puis se dissocient. La traditionnelle ronde que nous avons tous formée, enfant, représente désormais des atomes se déplaçant dans l'espace invisibles et si dangereux. Les effets spéciaux sous la forme d'une allégorie réveillent les consciences. Difficile de ne pas reconnaître la bombe nucléaire.

Disciple de Carolyn Carlson, Catherine Diverrès, François Verret et Rachid Ouramdane, Fabrice Lambert a trouvé aujourd'hui sa propre signature dans la lumière du Festival d'Avignon.

“Jamais assez”, dont les tableaux sont de qualité inégale, restera cependant l'un des spectacles fascinants de cette 69^e édition. On ne pourra oublier cet espace vide sculpté par la lumière, ces corps qui sont l'ombre de leur ombre, et “Onkalo” qui désormais ne peut que nous poursuivre, et cela sur plusieurs générations.

Violeta ASSIER



/ PHOTO JÉRÔME REY

JAMAIS ASSEZ

Une bombe atomique

Fabrice Lambert a pris un drôle de point de départ pour *Jamais assez* : il se base sur le projet Onkalo. Un chantier colossal qui, en Finlande, durera encore 100 ans afin d'ensevelir les déchets nucléaires pendant 100 000 ans. Sa pièce, inquiétante, pour dix danseurs, est un condensé d'élans, ceux qui projettent dans le vide ou tentent de l'éviter. Les danseurs sont des présences atomisées, ils courent, se tendent à l'infini puis se figent. Le travail sur la lumière est somptueux, car il permet à Fabrice Lambert non seulement de construire un lieu mais de toucher du doigt le temps. Les scènes s'inscrivent ainsi durablement dans la rétine du spectateur. Un travail très fin qui joue avec la puissance nucléaire et nous renvoie sans cesse au présent.

G.G.

→ "Jamais assez", jusqu'au 17 à 18h, Gymnase du lycée Aubanel, Avignon. 04 90 14 14 14

FESTIVAL D'AVIGNON : « JAMAIS ASSEZ », LA BELLE ENERGIE DE FABRICE LAMBERT

FESTIVAL D'AVIGNON *Jamais assez* de Fabrice Lambert – Gymnase du Lycée Aubanel du 13 au 17 juillet à 18h

La belle énergie d'une chorégraphie sur fond de radio activité irradiante

« Jeter son corps dans la bataille », ainsi parlait Pier Paolo Pasolini avant d'être assassiné sur la plage d'Ostie, près de Rome. Fabrice Lambert s'est approprié cette injonction en créant son nouveau spectacle dont le point de départ est un documentaire de Michael Madsen révélant un projet insensé, monstrueux, mais déjà en cours de réalisation. *Onkalo* (la cachette, en finlandais) consiste à creuser des kilomètres de tunnel plongeant au centre de la terre (Jules Verne est dépassé)... pour y enfouir, à quelques trois cents kilomètres au nord d'Helsinki, les déchets nucléaires qui émettront leurs radiations mortelles pendant quelques 100 000 ans ; une bagatelle à l'échelle de la planète, un temps « impensable » rapporté à une vie humaine.

Dans son film projeté à l'Utopia le 15 juillet à 11h, Michael Madsen qui sait raconter de belles histoires (pour adultes avertis) commence sa narration par la formule d'introduction des contes (à rebours) : « Il

était une fois... L'Homme a inventé le feu, ce qu'aucune créature n'avait réussi avant lui. Un jour, il a trouvé un nouveau feu, un feu si puissant qu'il ne pouvait être éteint. L'Homme s'est réjoui car il pensait posséder les pouvoirs de l'univers. Puis il a été horrifié de voir que ce feu pouvait aussi détruire. Il pouvait brûler sur terre, mais aussi à l'intérieur des êtres vivants, à l'intérieur de ses enfants, des animaux, des récoltes. Alors il a construit une chambre funéraire, dans les entrailles de la terre, une cachette pour que le feu brûle pour l'éternité. »

Prométhée c'est donc tout à la fois l'ascension irrésistible de l'Homme volant le feu aux Dieux pour être leur égal et la promesse d'un châtement éternel pour avoir eu cette prétention. Se saisissant de ces mythologies anciennes et modernes (au sens où Roland Barthes les entendait), dix Prométhées-danseurs « inventés » par Fabrice Lambert vont explorer sur un plateau d'une beauté tantôt crépusculaire, tantôt irradiée de lumière blanche, le continent brûlant « en tous sens ». Les corps tantôt suspendus, à la recherche d'une piste à trouver, tantôt agis par une pulsion qui les propulse, explorent à l'envi ces territoires où l'Homme suivant l'exemple d'Icare – autre fou volant – risque à chaque instant se brûler les ailes.

Entre élan, jaillissement, chute et pause, le mouvement porté par l'énergie palpable des danseurs dessine les états de décision et d'indécision suscités par la question posée par cette autre énergie, la nucléaire, noyau du présent opus. Ou encore figure harmonieuse du collectif qui se déploie comme un ruban de Möbius, confondant dans le même mouvement l'intérieur et l'extérieur, métaphore du mental et de la chorégraphie mise en abyme.

La scénographie d'une plastique minimaliste épurée (beauté de début ou de fin de monde, les deux étant les états extrêmes d'une même réalité) plonge d'emblée dans un état réceptif où les lumières jouent un rôle essentiel au même titre que les successions de musiques douces ou plus lancinantes, étayant les unes et les autres les rythmes des déplacements. Ainsi le créateur lumières, Philippe Gladieux, sur la même longueur d'ondes que Fabrice Lambert, invente des mondes successifs où la lumière éclatante le dispute à la pénombre. Jusqu'aux anneaux suivis de fumée blanche qui pourraient être les avatars de quelques champignons atomiques et qui suivent les corps engagés dans l'espace du plateau.

Alors que la musique et les bruits désarticulés vont crescendo, les mouvements se précipitent et, regroupés au centre de la scène dans un cercle lumineux d'une blancheur éclatante qui circonscrit leur espace, les danseurs développent une énergie débridée. Peut-être faut-il voir dans ce tableau, l'ascendant que la vie finit toujours par prendre sur les forces de mort.

Quant au tableau final, où les dix danseurs partis du fond du plateau, déroulent jusqu'à nous une immense bâche noire, s'arrêtant en bord de scène, à nos pieds, nous faisant face et soutenant notre regard, il nous rappelle que même enfouies sous la bâche, « ils » sont toujours là pour 100 000 ans, et qu'il est vital de se souvenir pour toujours d'oublier la chambre funéraire.

« Quand la chambre funéraire fut terminée, l'Homme a enterré son nouveau feu, et a essayé de l'oublier, car seul l'oubli le libérerait. Mais il a commencé à craindre que ses enfants trouvent la chambre funéraire et réveillent le feu. Alors il a dit à ses enfants, de dire à ses enfants et aux enfants de leurs enfants, de se souvenir pour toujours d'oublier la chambre funéraire, de se souvenir pour toujours d'oublier. » (Michael Madsen).

Un très beau et énergisant moment d'intelligence chorégraphiée.

Yves Kafka

Photo Bruno Moinard

[FESTIVAL D'AVIGNON] FABRICE LAMBERT, « JAMAIS ASSEZ », UNE LUMINEUSE BEAUTÉ POSÉE SUR L'ABJECT

Pour la première fois, le danseur et chorégraphe, également fondateur de l'Expérience Hamaat est au Festival d'Avignon avec Jamais Assez, et il a raison, le beau est une question d'éternité surtout quand il questionne de danser le laid.

Note de la rédaction : ★★★★★



[Pour cette création nous confiait-il récemment](#), il souhaitait « travailler avec un groupe de dix danseurs, et se confronter à leur multitude, à leur masse ». L'inspiration a été puisée dans « le documentaire *Into Eternity* de Michael Madsen ». Les questions qui intéressent Lambert sont la relation à l'énergie et au pouvoir de masse. « *Into Eternity* nous parle d'un chantier qui se trouve en Finlande, Onkalo, où des travaux seront menés durant 100 ans pour ensevelir des déchets nucléaires pour 100 000 ans. Il questionne la capacité de

l'humanité à concevoir son propre avenir, et bouscule nos conceptions du temps et de l'idée d'éternité ».

Et nous voici plongés dans la lumière plastique de [Philippe Gladieux](#), designer lumière dont la réputation n'est plus à faire. On lui connaît notamment les créations d'[Yves Noël Genod](#) toujours très léchées. Ici, il offre à [Fabrice Lambert](#) un écrin grandiose. Personne ne pourra oublier le premier tableau de ce spectacle qui montre une chaîne humaine roulant au sol, sur l'illusion d'un tapis d'écume douteuse. Il faudra que les yeux se fassent à l'idée de cette sombre réalité, le temps que les danseurs se montrent. Lambert impose une grammaire d'une beauté pure qui offre un propos limpide sans aucune figuration, et pourtant on les voit ces meutes de chiens, ces oiseaux à l'ombre trouble. On les comprend ces ondulations de corps propre au pouvoir que brandit la seule danseuse à être en chemise blanche.

On a envie non stop de faire des arrêts sur image tant la chorégraphie est ici gargantuesque. Les courses, les ralentissements, les chutes, les lignes, les portés. Tout concorde à la sensation d'une urgence désabusée. Le monde ne tourne pas rond au contraire de la danse de Lambert qui dans ses ruptures même apporte une rondeur qui n'est jamais facile, jamais esthétique pour l'être. Ici on peut laisser un corps au sol, tourner le dos et courir les bras levés. On peut danser sans un temps se soucier de l'autre. Les corps sont ici tenté par la folie, l'anarchie mais se résigne à être au monde, quelque qu'il soit, même le pire.

Amélie Blaustein Niddam

Visuel : Jamais Assez - © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

JAMAIS ASSEZ - Puissant



Le chorégraphe Fabrice Lambert s'est saisi d'un projet titanesque situé en Finlande, le projet *Onkalo* ("la cave"), commencé il y a une dizaine d'années et planifié sur cent ans. Le chantier de l'ensevelissement de milliers de tonnes de déchets radioactif pour une durée de 100.000 ans. Un tombeau nucléaire. Une telle concentration d'énergie, comparable à un feu infernal et éternel ne sera pas sans conséquences pour notre Terre. Fascinant par sa durée, son ampleur, sa dangerosité, sa force destructrice ou créatrice, ce projet inspire l'artiste qui le restitue sur un plateau baigné de lumières et de sons pour dix danseurs. Corps en mouvements, lents, immobiles, posturés, agités, son ballet interprété magistralement traduit une phénoménale explosion de puissance.

Ce qui se passe dans un noyau nucléaire, nous l'imaginons peu traduit par le mouvement des corps. Pourtant d'autres civilisations, anciennes ou d'ailleurs, dansaient la danse du feu. *Jamais assez* serait donc une danse du feu contemporaine, actuelle, radioactive. Une danse puissante, physique, ordonnée, accompagnée du fracas assourdissant des éléments convoqués à cet enterrement inédit. Les corps portent un message célébrant la force et le pouvoir de l'énergie, tout en nous alertant sur ce que nous faisons du monde. Après une heure de danse captivante, les interprètes recouvrent d'une immense bâche le plateau. Un couvercle refermé pour 100.000 ans !

François Varlin

> Chorégraphie : Fabrice Lambert
Gymnase du Lycée Aubanel, tél. : 04 90 14 14 14, jusqu'au 18/07 à 18h

Photo : Christophe Raynaud de Lage

« Jamais assez » de Fabrice Lambert

Le plateau est plongé dans la pénombre quand une ligne sombre et lourde roule pour atteindre le bord du plateau. Les danseurs en émergent, comme délivrés d'un sortilège sans fin. Commence alors une danse, suspensive, fluide, fascinante, à la manière d'une fugue dont les thèmes partent l'un derrière l'autre et entrelacent le passé, le présent et l'avenir. Fabrice Lambert envoie de tous côtés ses amorces qui se fondent dans la réunion d'une unité indestructible mais si fragile composant la sensation de la masse et du poids autour d'un invisible dangereux ou menaçant.

Les corps peuvent devenir cylindres de chair sombre, membres lourds qui s'ajustent, et se propagent à tout le groupe. On dirait une nécessité irrésistible dont la beauté arrête le temps. Sculptés par les lumières d'Yves Gladieux, les corps épousent un espace infiniment mobile, aux nuances intemporelles. Les dix danseurs (exceptionnels) se meuvent en vague, en retours, en rebonds, contrepesant les volumes, essayant des envols. Leurs corps inscrivant à même l'air des signes, des traces éparses qui restent à déchiffrer.

Jamais assez s'inspire, nous dit le programme, du film Into Eternity (2010), du réalisateur danois Michael Madsen qui révèle le site top secret d'Onkalo (qui signifie cachette ou grotte), en Finlande, Un chantier commencé il y a dix ans et qui doit durer cent ans pour y ensevelir des déchets nucléaires pendant 100 000 ans. Une dimension mythique et effrayante, un acte prométhéen et plus qu'inquiétant dans sa démesure.

Jamais assez se laisse « emporter par ce défi, l'idée d'un acte aussi insensé et son débordement temporel » C'est pourquoi il relie aussi ce chantier au mythe de Prométhée, parti pour défier les dieux.

Une voix off reprend les paroles du début du film, telle une injonction futuriste et angoissante : « Je veux vous dire que vous êtes dans un lieu où l'on a enterré quelque chose pour vous protéger. On a pris grand soin d'assurer votre protection. Vous devez savoir que ce lieu ne doit pas être dérangé. Vous devez aussi savoir que ce lieu n'est pas un lieu d'habitation... »

Les lumières de Philippe Gladieux nous plonge dans ce monde irréel et souterrain, soulignant les accélérations ou les ralentissements du mouvement. Les humains y sont passifs, échoués, engloutis dans les ténèbres ou s'agitent avec leurs ombres, dans l'attente d'une effroyable catastrophe par l'arrivée successive de fumées qui se répandent en silencieux halos. Vapeurs nocives qui bientôt vont tout étouffer.

Mais une luminosité douce nous fait croire que le sol n'est pas si instable et que les danseurs, ces prométhées d'aujourd'hui, pourraient conjurer par leurs gestes une danse du feu qui ne s'éteindra jamais.

Les corps se font alors volutes, flammes qui se tordent et se dissipent dans l'éther. Ils rencontrent l'éternité à venir en levant juste un bras, en s'allongeant au sol, en s'effondrant sur eux-mêmes. Un peuple de musculatures amalgamées dont l'énergie qui lui reste est le témoignage collectif d'une humanité aveuglée qu'une bâche noire finira par recouvrir pour toujours.

Jamais assez est un spectacle d'une obscure beauté même si la musique (d'ailleurs non créditée dans le programme) écrase un peu la danse de la première partie.

Agnès Izrine

16 juillet 2015, Festival d'Avignon, Gymnase du Lycée Aubanel

En tournée

le 05/04/2016 **L'Apostrophe** Cergy-Pontoise

le 27/05/2016 **Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines** Saint-Quentin en Yvelines

le 09/06/2016 **Atelier de Paris - Carolyn Carlson, Festival June Events**, Paris

Jamais assez

Chorégraphie **Fabrice Lambert**

Scénographie et costumes **Thierry Grapotte**

Lumière **Philippe Gladieux**

Son **Marek Havlicek**

Assistanat à la chorégraphie **Hanna Hedman**

Avec **Aina Alegre, Jérôme Andrieu, Mathieu Burner, Vincent Delétang,**

Lorenzo De Angelis, Corinne Garcia, Julie Guibert, Hanna Hedman, Yannick

Hugron, Jung-Ae Kim

Source : <http://dansercanalhistorique.fr/>

« Jamais assez », de Fabrice Lambert, gymnase du lycée Aubanel à Avignon

Quand le mythe rejoint la réalité

Par Élise Ternat Les Trois Coups

Convoquer le mythe pour comprendre la réalité, tel est le mode opératoire choisi par le chorégraphe Fabrice Lambert pour sa dernière création, « Jamais assez ». Ici, ce ne sont pas moins de dix danseurs venus sur scène comme autant de Prométhée sonder de leur danse les brèches d'une impensable réalité.



Fabrice Lambert © Hanna Hedman

Le plateau est plongé dans la pénombre lorsque débutent les premiers moments de la pièce avec l'identification au sol d'une étrange masse qui s'avance en rampant, lentement, menaçante épaisseur sombre se détachant du fond de la scène. S'en extraient peu à peu des morceaux, inquiétantes silhouettes prenant leur autonomie et laissant finalement apparaître des corps.

C'est en découvrant le film de Mikael Madsen, *Into the Eternity*, documentaire traitant du projet Onkalo en Finlande, gigantesque chantier d'enfouissement de déchets nucléaires, que Fabrice Lambert a puisé la matière à sa dernière création. Cent mille ans, tel est le temps nécessaire à la disparition de la radioactivité, temporalité quasiment mythologique, promettant à l'homme le supplice d'une éternité en échange d'une énergie conquise dans la fugacité d'un instant donné.

Une danse du feu

Sur scène, c'est toute une mythologie du feu qui se dessine à travers l'interprétation d'une danse très physique, néanmoins marquée de contrastes, alternant lenteur et rapidité des gestes, solos et mouvements simultanés. Aux passages au sol succèdent des sauts, des déploiements ou des portés donnant à ces chorégraphies expressives et solaires des accents de traditions ancestrales ou de rituels ésotériques.

Tout au long de la pièce, la musique joue un rôle prépondérant en ce que sa texture habille d'une dimension supplémentaire le propos initié par la danse. Ici des bruits de cordes, d'oiseaux, se relayent avec des plages de musique concrète créant des moments de tension, voire des murs sonores ou au contraire des temps d'apaisement.

À l'instar de l'ambiance acoustique, les éclairages sont autant de moyens de renforcer l'intention en construisant à eux seuls des jeux d'ombres ou des climats d'obscurité.

Dessinant une palette allant de tonalités chaleureuses et orangées à des gris froids ou autres blancs maculés, le travail sur la lumière compose ici la matière d'une scénographie à la fois efficace et épurée.

Tout en cohérence, *Jamais assez* est une œuvre où chaque élément fait sens, offrant à un drame contemporain la beauté d'un salut chorégraphique renouant par là même avec l'espoir d'un présent à saisir, comme un bien commun aussi fragile que précieux. ¶

Élise Ternat

***Jamais assez*, de Fabrice Lambert**

Chorégraphie : Fabrice Lambert

Gymnase du lycée Aubanel • 14, rue Palapharnerie • 84000 Avignon

Réservations : 04 90 14 14 14

Du 13 au 17 juillet 2015 à 18 heures

Durée : 1 heure

28 € | 22 € | 14 €

Source : <http://lestroiscoups.fr>

[FESTIVAL D'AVIGNON 2015] JAMAIS ASSEZ DE FABRICE LAMBERT

HYBRIS EN SCÈNE

by Philip Pick on 16 juillet 2015

MICRO-CRITIQUE & NOTE

EN BREF...

S'inspirant du projet "Onkalo" en Finlande, qui consiste à mettre en place une structure pour y enfouir des déchets nucléaires et du documentaire "into eternity", qui traite ce sujet, Fabrice Lambert construit, avec "Jamais assez", un spectacle lumineux, fait de boucles et de distorsions du temps, en écho à la dimension pharaonique et dilatée dans le temps du projet "Onkalo". Une réflexion sur le rapport de l'homme au Temps, à la démesure de son ambition, et sur son incapacité à se projeter.

Un spectacle aussi beau que fort, qui allie l'esthétique à la profondeur de son sujet.

POURQUOI "OUI" ?

- Une scénographie humble mais magistralement élégante et porteuse de sens
- Un travail du corps fait de boucles et d'ad libitum
- Un propos et un sens du message
- Les lumières de Philippe Gladieux
- Le défilement du temps, présent à tous les chapitres de la création, des lumières aux tableaux chorégraphiques

POURQUOI "NON" ?

VERDICT...

NOTES

LA CRITIQUE

Tels des Prométhée sans honte, les ombres vouées à l'inéluctable de Fabrice Lambert fascinent. Elles révèlent autant qu'elles alertent. Elles donnent surtout à réfléchir sur l'implacable hybris de l'espèce humaine : cette démesure de s'attribuer le pouvoir des Dieux, jusqu'à s'en autoriser un qu'elle ne maîtrise pas. Elle avait eu le feu, elle a inventé le « feu éternel ».

Pour faire raisonner sur scène le défilement du temps, Lambert met en exergue la divergence inexorable du rapport homme/temps. Cette divergence ne permet à l'Homme que d'agir par pari. Une fois disparu, l'homme ne peut rien que laisser le temps poursuivre... *Jamais assez* évoque cet état de fait, en exposant comme prétexte une illustration chorégraphique du projet Onkalo, en Finlande : celui-ci consiste à construire un élément capable d'héberger pendant 100 000 ans les déchets nucléaires produits par l'Homme. Il faudra 100 ans à l'espèce humaine pour arriver à terme de la construction. Le temps ici n'est plus perceptible pour la raison humaine, alors même qu'elle espère prendre conscience de son propre forfait. Personne ne verra la fin des travaux, personne ne saura dire si la construction sera pérenne. Sur scène, le temps est dilaté autant qu'il paraît prendre

une autre dimension dans ce projet. Les lumières de Philippe Gladieux, pourtant subtiles et délicates, font sens à chaque tableau, permettant cet étirement du temps et répondant à l'idée de sa dislocation. Les chorégraphies en boucles et les séquences quasi « ad-libitum » de Lambert répondent cette distorsion temporelle, jusqu'à ce signe final « infini » que tracent les danseurs dans leurs derniers mouvements.

Un jour (l'homme) a trouvé un nouveau feu, un feu si puissant qu'il ne pouvait être éteint.

Into Eternity - Michael Madsen

Avec le nucléaire, les hommes ont dérobé le pouvoir aux Dieux. Fabrice Lambert les perçoit comme des Prométhée modernes. Il s'appuie, pour développer son illustration chorégraphique du projet « Onkalo », sur le documentaire *Into Eternity* de Michael Madsen, dont il diffuse des extraits sonores dans sa bande son. Tandis que la dizaine de danseurs évoluent sur le plateau, comme des électrons dans une boîte blanche au sol, la musique alterne, et de rythme et de durée, laissant parfois les danseurs ne s'exprimer que sur leur respirations. Les compositions, un mix d'électro et de classique soulignent alors la durée de l'entreprise monumentale, vouée à traverser les âges et les temps, les modes et les changements.

Il (faut) dire aux enfants de se souvenir pour toujours d'oublier.

Into Eternity - Michael Madsen

A l'immuable destin, celui d'un « feu éternel » qui détruit autant qu'il peut créer, répond l'impermanence de l'homme : sera-t-il capable de retrouver tempérance et modestie, lorsqu'il aura enfermé dans sa boîte l'objet même de sa création mortifère ? La fin du spectacle semble évoquer un certain scepticisme. La matière y travaillée comme si l'humain était voué à la disparition : des projections horizontales de « champignons » nucléaires, en fumées épaisses, obscurcissent la scène ; un sac plastique, comme pour évoquer les déchets, recouvre l'espace de vie des danseurs/hommes. Il y a surtout, dans *Jamais assez*, une émotion particulière lorsqu'on se laisse aller à contempler la puissance intraitable du temps et l'ironique inconscience de l'Homme. *Jamais assez*, c'est aussi ce regard mélancolique, ce regard désabusé sur le définitif, ce regard implacable sur l'inéluctable. Il est important de « se souvenir pour toujours d'oublier » cet excès destructeur de quête de puissance, comme le dit Madsen dans le documentaire. L'homme s'est voulu démiurge, il s'est découvert Cronos, dévoreur de ses propres enfants.

Rick Panegy

@RICKETPICK —

Ds #JamaisAssez de F.Lambert Ce regard mélancolique sur le temps, désabusé sur le définitif, implacable sur l'inéluctable.

#lomicro #FDA15

Jamais assez

'Jamais assez' de Fabrice Lambert du 13 au 17 juillet au Gymnase Aubanel

Par Elsa Pereira Publié



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Jamais assez. Toujours plus. Pour le meilleur et parfois pour le pire. Pour Fabrice Lambert, le pire pèse 25 000 tonnes, 25 000 tonnes de déchets radioactifs. On dit qu'il faudrait 100 000 ans pour que ce poids ne soit plus nocif pour la planète. Alors parce que 25 000 tonnes, ça se voit, en Finlande, des chercheurs ont imaginé le projet Onkalo. « La Caverne » en finnois, un lieu d'accueil, un sous-sol voire même une cachette pour ensevelir nos dépenses énergétiques hors de notre regard coupable. C'est donc du projet Onkalo qu'est né 'Jamais assez', une chorégraphie organique écrite par Fabrice Lambert.

Sur un plateau immaculé, dix danseurs décrivent dans les airs une danse du feu, tantôt baignée dans une obscurité crépusculaire, tantôt inondée d'une lumière incandescente. Ils forment aux prémisses du spectacle une masse informe et sombre difficilement perceptible. Elle avance moléculaire, forçant nos pupilles. Puis, collectivement ou seuls, détachés du groupe ou fondus dans son coeur, les danseurs rampent, courent, se portent, se raidissent tournés vers le soleil. Ils sont soumis à des forces extérieures et intérieures, à des mouvements qui les font tressaillir. Le geste chorégraphique est beau et primaire, essentiel. Il dessine sur le sol les vagues infinies du mouvement perpétuel. Celui de l'éternel recommencement.

Prométhée ou Sisyphe ? Les deux, sûrement. Magnifique pièce de danse, 'Jamais assez' nous emmène en terre inconnue, vers un monde solaire ?

> Du 13 au 17 juillet - 18h au Gymnase Aubanel

> Durée : 1h

2015 FESTIVAL IN**18H/ANTONIO ET CLEOPATRA/T.BENOIT XII/ JUSU'AU 18 JUILLET/THEATRE en portugais surtitré en français:**

Par Tiago Rodriguez, avec deux formidables acteurs dans un décor minimaliste où tourne lentement un mobile de miroirs, sous la forme d'une longue litanie, un répons entre les deux acteurs, qui nous racontent peu à peu les événements principaux qui ont marqué les amours de ces deux personnages fameux. Un moment intense à la fin où avec le son de la langue portugaise cela devient presque un chant d'adieu. Cela ne pourrait être fait avec le français.

A voir : Pour tout public adulte.

18H/JAMAIS ASSEZ/ GYMNASSE DU LYCEE AUBANEL/ JUSQU'AU 18 JUILLET / DANSE CONTEMPORAINE :

Sur un thème fort éloigné apparemment de la danse, la construction d'un abri énorme pour les déchets nucléaires en Finlande, une exploration du temps très long, anthropologique et presque géologique, par 10 danseurs extraordinaires, tous très différents. Une ambiance glacée au début pour cette évocation d'un feu nucléaire presque infini au regard du temps de l'homme, dans une chorégraphie de Fabrice Lambert qui évoque l'infinité du ruban de Moebius, avec des moments dansés très forts.

A.V.A. Pour tout public aimant la danse.

Geneviève Coulomb

Festival d'Avignon/ "Jamais assez"

Fabrice Lambert inscrit sa chorégraphie, création pour le festival d'Avignon, dans une étude du présent et du futur. Il s'inspire du chantier démesuré par son ampleur actuelle, dix ans déjà, et sa durée dans le temps, 100 000 ans, qu'est Onkolo, site finois, pour ensevelir les déchets nucléaires.

La pièce chorégraphique s'ouvre dans une pénombre crépusculaire, sur un amas de corps humains. Les danseurs qui vont peu à peu s'en extraire tels des Prométhée(s) régénérés, cassant leurs chaînes, dans des roulements de tambour. Les cinq danseuses et cinq danseurs, ces corps qui parlent, qui nous parlent de ce défi au temps par un engagement collectif d'une grande énergie, allié à une forte singularité, illustrée par des soli d'une impressionnante intensité.

Le ballet est travaillé comme un ensemble unique, infiniment modulable. L'écriture s'attache aux éléments dans cette danse du feu actuelle par des corps qui s'arc-boutent, qui jaillissent telles des étincelles et ensuite s'abîment dans leur chute avec une virtuosité vertigineuse. Des bruits de lave les accompagnent dans leur élan.

Les effets spéciaux d'étincelles, de noyau en fusion illustrent les danses avec leurs bras violemment lancés de part et d'autre du corps comme pour s'y enrouler, cette amplification de la pesanteur.

L'extrême l'emporte sur le minimal dans un temps qui coule très vite et où une décision doit être prise dans un engagement personnel total. Chaque danseur s'élance, repart dans une projection d'énergie insensée, au travers de soli d'une grande beauté qui, autour de ce lieu étrange, illustrent une mythologie moderne du feu.

Fabrice Lambert, mêlant encore une fois sa recherche entre science et corps, nous questionne avec élégance dans sa partition, sur l'altération de la planète au travers de corps au bord de la rupture qui s'interrogent sur d'étranges métamorphoses corporelles dans un environnement futur empreint de mythologie. Les danseurs ont une virtuosité et une jeunesse irrésistible, il nous contaminent !

**Gymnase du Lycée Aubanel à 18h les 14, 15, 16 et 17 juillet. Tarifs de 14 à 28 €.
Resa. 04 90 14 14 14 ou au Cloître Saint Louis, 20 rue Portail Boquier de 10h à 19 h.**

Source : <http://www.citylocalnews.com>



ENTRETIEN ► FABRICE LAMBERT

GYMNASSE DU LYCÉE AUBANEL
CHOR. FABRICE LAMBERT

JAMAIS ASSEZ

Onkalo : le nom d'un chantier pharaonique conçu en Finlande pour enfouir durant 100 000 ans des déchets nucléaires. Des échelles d'espaces et de temps dont Fabrice Lambert s'empare.

Il y a l'histoire très concrète d'Onkalo qui sous-tend ce travail. Mais, à l'intérieur de votre démarche, est-ce que tout cela n'est pas un prétexte ?

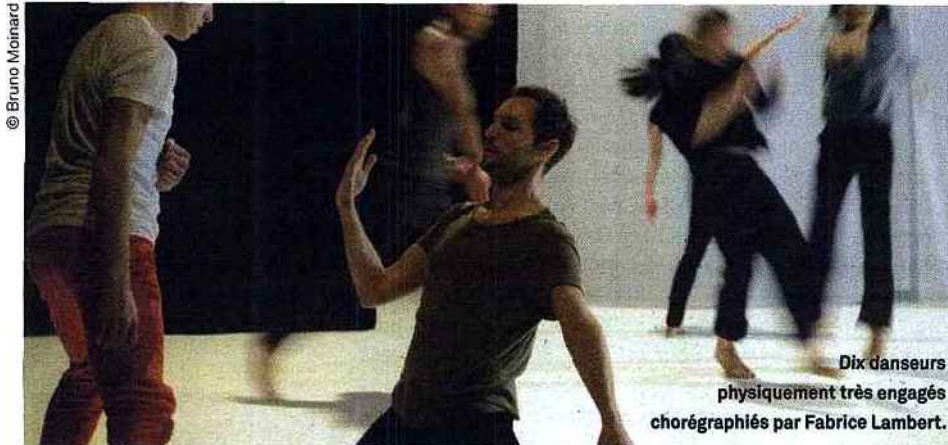
Fabrice Lambert : Nommer ces travaux titanesques, et s'appuyer sur un fait complètement réel comme point de départ, c'est peut-être une chose nouvelle, à laquelle je mêle une réflexion sur la réalité à travers des questions plutôt mythologiques. C'est en concentrant ma recherche sur les mythologies du feu qu'est arrivé le documentaire de Michael Madsen, *Into Eternity*, sur Onkalo, qui pouvait retraduire un fait mythologique au présent. J'ai donc eu envie de citer Onkalo comme un point de départ pour l'incorporer physiquement, et pour pouvoir nous projeter et explorer des questions de temporalités, d'énergies, à travers une réalité.

D'autres sources sont-elles venues nourrir les danseurs ?

F. L. : C'est un projet à deux jambes. L'histoire d'Onkalo est une des deux jambes, et l'autre s'appuie sur les mythologies, avec Prométhée, dont le nom signifie prévoyance. C'est ce Titan qui a transmis aux hommes le savoir, les arts, et qui leur a donné le feu. La pièce se situe entre Prométhée

**“CETTE PIÈCE VA
ESSAYER DE RACONTER
LA VALEUR DU
PRÉSENT, ET LE DANGER
DU PRÉSENT.”**

FABRICE LAMBERT

Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 71455

© Bruno Moineard

Dix danseurs
physiquement très engagés
chorégraphiés par Fabrice Lambert.

et Onkalo C'est un état d'engagement physique et mental très important dans mon travail, qui allie puissance et limite de soi. La transmission de mon vocabulaire passe par exemple par un travail sur les surfaces du corps : les différentes couches, musculaires, osseuses, organiques. On rejoint ici Onkalo, par le fait d'enfourer quelque chose et de passer au travers de couches. Ou par des situations qui naissent autour de motifs spatiaux comme le mœbius, une forme en perpétuel mouvement rotatif sur le plateau, ou par des formes entre la ronde et la farandole.

Malgré votre écriture abstraite, compte tenu de l'actualité (Fukushima, le prochain sommet climatique en France...), y a-t-il une

portée politique dans ce travail ?

F. L. : Il y a quelque chose de politique dans ce travail parce qu'il explore la question de la durabilité des choses et des êtres. Mais je ne me situe pas sur un terrain politique. Cette pièce va essayer de raconter la valeur du présent, et le danger du présent, en une sorte d'expérimentation intense où la projection d'un futur ne se joue qu'en fonction d'une pratique du présent.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

**FESTIVAL D'AVIGNON. Gymnase du lycée
Aubanel, 14 rue Palapharnerie. Du 13 au 17 juillet
2015 à 18h. Tél. 04 90 27 66 50.**

[FESTIVAL D'AVIGNON] TROIS QUESTIONS À FABRICE LAMBERT

Pour la première fois, le danseur et chorégraphe, également fondateur de l'Expérience Harmaat est au Festival d'Avignon. En attendant de découvrir son travail : Jamais Assez du 13 au 17 à Aubanel, nous avons souhaité lui poser trois brèves questions.

C'est votre premier Festival d'Avignon et cette année vous serez présent dans le « In » et dans le « Off », avec quelques spectacles ?

D'abord dans le « In » avec Jamais Assez :

Pour cette création, je souhaite travailler avec un groupe de dix danseurs, et me confronter à leur multitude, à leur masse.

J'ai trouvé dans le documentaire Into Eternity de Michael Madsen, un écho très concret, ancré dans le réel, aux questions de relation à l'énergie et au pouvoir de masse que je souhaite aborder avec ce projet chorégraphique. Into Eternity nous parle d'un chantier qui se trouve en Finlande, Onkalo, où des travaux seront menés durant 100 ans pour ensevelir des déchets nucléaires pour 100 000 ans. Il questionne la capacité de l'humanité à concevoir son propre avenir, et bouscule nos conceptions du temps et de l'idée d'éternité.

et dans le « Off » avec L'Incognito :

C'est un duo avec l'auteure Gaëlle Obiegly, une forme légère d'une demi heure, commande du Festival Concordanse (direction : Jean Francois Munnier).

« Fabrice Lambert et Gaëlle Obiegly ne se connaissaient pas. De ce tandem chorégraphe / auteure réuni par concordan(s)e est née cette variation sur l'autre, sur l'inconnu et les mystères de deux présences à inventer. Dans l'ordinaire d'un salon, le texte en off énonce d'abord le mot comme venu d'un catalogue, et le corps d'un point de vue organique. Petit à petit, l'imaginaire et la poésie l'emportent pour habiller l'espace d'une histoire qui se joue à deux voix. Le danseur, en mirage fantasmagique, jette le trouble dans sa double tentative de disparaître et de faire résonner dans son corps les soubresauts de la fiction. Face à l'auteure, il devient lui-même « un poème en actes » tout ce qu'il faut de troublant et d'énigmatique pour nous tenir en haleine » texte écrit pour le théâtre de la parenthèse.

La danse est un combat pour vous ?

Il y a bien des combats que le corps traverse mais la danse, elle, répond par une physicalité de l'engagement. En ce sens, elle révèle une autre identité du présent, de ses forces vives autant dans ses puissances que ses fragilités. La danse est un combat quand elle révèle la réalité. Elle est aussi un combat pour l'engagement que les hommes et les femmes doivent partager.

Qu'est ce que l'Expérience Harmaat ?

Depuis 2000, je structure et assure la direction artistique de L'Expérience Harmaat, au sein de laquelle je poursuis mon travail de recherche et de création. Celle-ci se définit comme un lieu de croisements, qui rassemble autour des projets du chorégraphe, des créateurs de différentes disciplines. Leur point commun est de questionner, chacun dans son champ, les notions de phénomène et de mouvement.

[FESTIVAL D'AVIGNON] FABRICE LAMBERT : « AVIGNON C'EST UN ENDROIT DANGEREUX »

Nous avons déjà interrogé le chorégraphe Fabrice Lambert avant la création de [Jamais Assez](#) et à l'issu de ce petit bijou qui se donnera en 2016 à Paris et en Ile de France nous avons eu envie de discuter avec lui de ce travail à la beauté rare.

Lors de l'anniversaire des trente ans des Centre Chorégraphiques Nationaux, Yuval Pick avait dansé des portraits de chorégraphes en les résumant en un seul geste. Quel serait le votre ?

Je dirai « Volte face ». Je pense à jaillir. Je pense à un saut.

Pourtant, dans Jamais Assez, vous commencez par chercher le sol.

Oui, J'aime bien le sol mais je recherche la verticalité aussi. Mais c'est vrai que cette pièce là est un peu à part. Elle commence par l'horizontalité et tend vers la verticalité dans la danse.

Comment avez vous découvert l'histoire incroyable de cette usine ensevelissant des déchets nucléaires pendant 100.000 ans et qui nous rend tout petit face au temps ?

C'est incroyable. C'est une histoire de danse, celle qui vient se faire contacter des réseaux d'énergie et qui font avancer mon écriture chorégraphique. C'est l'équation mythologie contemporaine qui croise celle de Prométhée. Cette histoire c'est la guerre de l'énergie. Il s'agit de jeter son corps dans la bataille. Une nuit je tombe sur un documentaire de Michael Madsen *Into Eternity*. Le premier choc est dans l'information : c'est la première fois dans notre histoire que l'on se retrouve à avoir presque une obligation de se projeter sur 100 000 ans et 100 000 ans c'est une chose qu'on ne maîtrise absolument pas. Et il y avait cette chose là. Le documentaire scénarise beaucoup le propos mais certaines questions sont posées par des scientifiques, des politiques des philosophes. Les responsables des autorités nucléaires suédoises et finlandaises posent quelques questions même dans leur naïveté totale. Tous s'accordent sur le fait de cette décision dans l'incertitude. Ça c'est une des choses qui m'a aussi questionné et que j'applique totalement au corps par exemple. Dans un état de corps, il y a une décision. Un geste s'en suit qui va changer l'état de corps précédent et qui va impliquer une autre décision d'espace physique. C'est dans ce rapport là, dans ce rapport au temps avec cette mythologie contemporaine je j'avais rencontré qui m'est apparu comme la mythologie manquante à mon projet. L'une était le mythe de Prométhée, l'autre c'est Onkalo. La pièce se situe entre ces deux pièces. Cet univers part de là pour questionner le présent. Pour parler du présent.

Concernant la traduction chorégraphique de cela, est-ce qu'en regardant le documentaire il vous est venu tout de suite des images ?

Pour moi ce documentaire était juste par sa problématique et le sujet qu'il posait mais j'ai été séduit aussi par l'écriture de Madsen. Il filme tout le site d'Onkalo avec une Steady Cam et il trouve des angles insoupçonnés sur des machines que l'on connaît mais que l'on ne reconnaît pas. En fait il utilise sa caméra comme si c'était quelqu'un dans 100 000 ans qui découvrirait ce site. C'est en filigrane dans le film, car il est très précis dans l'écriture mais il nous propose le regard qui découvrirait notre réalité d'aujourd'hui dans 100 000 ans. Et ça c'était quelque chose qui était important et qui se retrouve posée dans *Jamais Assez*. Cela déclenche la danse. C'est un moment que j'appelle « Les ruptures » dans le spectacle. Si dans 100 000 ans vous trouvez ça qu'est ce que vous allez penser de nous ? C'est une question qui forcément interpelle et transforme une réalité ou un présent.

Comment avez vous rencontré Philippe Gladieux qui signe la somptueuse lumière de *Jamais Assez* ?

J'ai fait une première pièce en 2000 qui s'appelait *No Body, never mind* et la deuxième pièce c'était *TOPO* en 2001. J'ai travaillé avec Philippe Gladieux depuis 2001 et en fait à l'époque il faisait du plateau : un projet d'installation fou avec une plasticienne et c'était absolument impossible à construire dans les délais et dans l'économie, déjà à l'époque. Et en fait j'ai rencontré ce feu follet savant qu'est Philippe et depuis depuis 2001 on ne s'est pas quittés. En 2004 il était vidéaste sur un projet qui s'appelait *Im-Posture* où il cousait une peau d'animal au milieu du spectateur qui projetait ça sur le plateau où je dansais avec Ivan Mathis. Avec lui, c'est un processus où on s'accompagne.

Que représente pour vous Avignon ?

J'ai découvert Avignon quand j'avais 6 ans et j'ai pris des claques énormes. J'ai vu des Pina Bausch, des Maguy Marin des années 1980. Ce sont toutes ces personnes qui m'ont construites même si je n'ai pas travaillé avec elles. Mais c'est toute cette nourriture. C'est pour cela que c'est un honneur aussi quelque part. Et donc qu'est ce que ça a représenté ? Pour moi ça a représenté l'envie d'aller au bout, on a toujours envie d'aller au bout quand on fait un spectacle mais l'historique de ce festival s'est imposé en plus à moi. Avignon m'a donné la possibilité de constituer une équipe. J'avais envie de rencontrer des gens dont j'avais pu vraiment tomber amoureux sur le plateau. Je n'avais jamais travaillé avec aucun des danseurs auparavant. Ce fut compliqué d'organiser ces 40 jours de travail pour faire la pièce. Dont 10 jours seulement avec les 10 danseurs. Mais quand les 10 étaient là il y avait une étincelle tous les jours. Cela est lié à ce groupe-là. Je suis aussi danseur et il y a cette connivence et je n'aurais jamais fait cette pièce sans ces interprètes. Je ne peux que les remercier.

Ce qu'offre Avignon à un chorégraphe est aussi financier ?

Le festival d'Avignon ne m'a pas forcément permis ça financièrement. Ce sont des questions de productions. Olivier Py rappelle que le budget du Festival d'Avignon était moins important que celui de l'Opéra de Bordeaux. Bon, malheureusement la conséquence c'est la co-production pour les créateurs. Du coup j'ai décidé de constituer une équipe pour Avignon avec des gens dont j'étais amoureux. Et surtout de me confronter à des gens qui

ont un vrai bagage qui font presque partie de l'histoire de la danse pour être passés par tellement de compagnies, j'avais besoin d'un vrai retour, d'un vrai regard d'une vraie relation. Donc voilà, Avignon c'est un endroit dangereux. La pièce parle de la dangerosité du présent. Du plaisir autant que du danger du présent. A Avignon, le contexte était là pour engager cette chose là. Je suis content que ça ne soit pas trop mal réussi.

Amelie Blaustein Niddam

FESTIVAL D'AVIGNON IN

RENCONTRE AVEC FABRICE LAMBERT | Le chorégraphe grenoblois présente "Jamais assez" du 13 au 17 juillet au gymnase du lycée Aubanel

« Danser... c'est penser en grand »

Il s'est inspiré d'un fait réel, le projet "Onkalo" en Finlande. Alors que ces travaux pour enfouir les déchets nucléaires pour cent siècles ont commencé il y a dix ans, Fabrice Lambert en a fait un spectacle abstrait composé de dix danseurs, de son et de lumière. Le chorégraphe s'empare d'un sujet abyssal et prend le parti de se projeter dans 100 000 ans pour vivre autrement le présent.

→ **Racontez-nous votre rencontre avec la danse...**
« J'étais très jeune, j'avais huit ans. Quand on m'a demandé ce que je voulais faire comme activité parmi le judo, le foot ou la musique, j'ai répondu la danse. Il y avait dans la danse quelque chose que je ne comprenais pas, qui m'interpelle et qui m'interpelle encore aujourd'hui... C'est une physique du corps qui n'est pas seulement une force mentale dont j'avais besoin dans ma vie comme un équilibre... »

→ **Quelle est votre définition de la danse ?**
« La danse c'est le mouvement de la vie. C'est ce qui permet de penser le monde

en grand. C'est de pouvoir être traversé par le monde. C'est un dialogue intérieur entre le corps et l'esprit. »

→ **Comment s'inscrit votre philosophie de travail dans les corps ?**

« Je fais partie de ce genre de chorégraphe que l'on associe à une écriture abstraite. J'ai le désir de sculpter autrement l'espace avec le corps. De donner une autre perception du temps. Cela passe par un travail très physique et mental, de recherche et d'écriture. »

→ **"Jamais assez" était un titre provisoire, pourquoi l'avoir conservé ?**

« On prend toujours des garde-fous. La liberté c'est quelque chose qu'on doit préserver. Si besoin je pourrais le déclarer... Mais ce titre est fondateur. "Jamais assez", de temps, de partage, de rien... C'est une dénonciation d'une course contre le temps pour mieux apprécier le présent. »

→ **"Onkalo", ce projet paraquatique défie le temps. Comment la danse permet-elle d'évoquer cette relation au temps et à la mesure ?**

« Effectivement, au temps, à la mesure, à la mémoire, à ce qui est éphémère, à ce qui reste. J'ai beaucoup travaillé sur le rapport au sol, à la mesure, c'est ce qui m'a permis de construire cette collaboration artistique avec les ingénieurs son et lumière, un travail d'ombres aussi sur les strates qui nous composent. A la surface les choses vont très vite. En profondeur, elles sont plus luyées... »

→ **C'est votre 2^e participation au Festival d'Avignon. Qu'est-ce que ce festival représente à vos yeux ?**

« Il permet de donner à voir, de faire émerger d'autres réalités dans des intertextes différents. Il a aussi construit l'artiste que je suis devenu car j'y viens depuis tout petit, ma mère étant comédienne. »

→ **Pourquoi la transmission est importante chez vous...**

« Elle correspond à l'histoire de la danse. Chez les chorégraphes, il n'a pas de partition à se transmettre. On ne peut être dans la transmission que si on a coté le chorégraphe. J'aime dire que nous sommes des passeurs de lumière... »

REPÈRES

CRÉATION 2015

"Jamais Assez" est une création été 2015. Pour cette pièce pour 10 danseurs, Fabrice Lambert s'inspire d'un chantier démesuré mené en Finlande : le projet Onkalo. Des travaux ont commencé il y a 10 ans et vont durer 100 ans pour y ensevelir des déchets nucléaires pendant 100 000 ans. Un défi risqué qui dépasse techniquement et philosophiquement tout ce que l'homme a pu entreprendre jusque-là. Ce chantier aux dimensions titaniques appelle des questions sur le temps, la relation à l'énergie, le pouvoir des masses.

OÙ LE VOIR ?

Territoires cinématographiques : Projection du film "Intimacy" de Michael Madsen dont s'est inspiré Fabrice Lambert pour son spectacle "Jamais assez" à Utopia-Manutenion le 15 juillet à 11 h. Rencontre à l'issue de la projection avec le chorégraphe.



Le chorégraphe interroge le corps et son déplacement dans l'espace et joue avec le temps. photo Le DU/Philippe ROUX

Vincent ASSIER